

Compte rendu de la venue de Lilian Thuram au collège A Giacometti jeudi 30 mai 2024

Écoute des « tam-tam de l'Afrique » du groupe IAM, chantée par les cinquièmes A-B-C. Lilian Thuram semble très content d'entendre ce texte car il aime beaucoup le groupe. Il explique que leurs chansons sont remplies de messages et d'infos intéressantes. Il conseille aux élèves de réfléchir et d'utiliser les informations pour s'enrichir et enrichir leurs connaissances.

Première question qui était « est-ce que il a ça a été difficile de s'intégrer dans le foot en raison de sa couleur de peau ». Il dit que non pas du tout il a commencé le foot aux Antilles et quand il est arrivé en métropole, c'était plutôt quelque chose de positif d'être noir car il y avait de l'a priori plutôt positif par rapport aux joueurs de couleur, donc c'était plutôt un atout.

Deuxième question, non le racisme des gens dans les tribunes ne le déconcentrait pas car déjà à l'époque où il était footballeur, il avait compris le pourquoi du racisme et donc cela ne le touchait pas car il savait que ce n'était pas pour lui.

La pire des choses c'est de ne pas comprendre quelque chose car quand on ne comprend pas, on s'énerve et on réagit mal. Là en comprenant cela permet de réagir comme il faut.

Il a dû subir des cris de singe et il pose la question aux élèves : « Pourquoi le singe ? » Cela vient tout simplement d'anciennes idées dans lesquelles les soi disantes races étaient classées et dans la classification des races, la « race noire » était juste au-dessus de celle des singes, et il y a donc une proximité. Maintenant on ne sait plus pourquoi on fait ça mais on se laisse influencer par les à priori. Lilian Thuram conseille donc aux élèves de poser des questions, de se renseigner et d'essayer de comprendre.

Il dit aux élèves quand on ne sait pas, on demande il n'y a pas de honte à demander et à dire qu'on ne sait pas.

Il rappelle aussi qu'un raciste, il fait souvent cela parce qu'il veut se rassurer sur lui-même. Il veut se convaincre qu'il est mieux que les autres. Et en fait c'est lui qui a un problème, pas celui qui le subit.

L'influence des préjugés est très forte et Lilian Thuram nous explique qu'il est « devenu noir » par le regard des autres.

Question sur la remarque raciste qui l'a le plus touché. Il nous explique que c'est au CM2 que pour la première fois il a eu à subir du racisme. La pire c'est une autre fois où il était affaibli par un décès dans sa famille et c'est insulte qui lui a été dite par un supporter en Espagne « on aurait jamais dû vous enlever les boulets des pieds ». Il a eu l'impression que ça avait insulté sa famille. Il rappelle aux élèves que son grand-père est né 60 ans à peine après l'abolition de l'esclavage. Donc dans ces cas là c'est difficile de prendre du recul de prendre de la distance même si on sait que c'est ce qu'il faudrait faire. Les personnes pas intelligentes se battent et en viennent aux mains mais parfois c'est compliqué. Cette fois là il est content qu'il y ait eu le grillage entre lui et le supporter. Il demande alors aux élèves si ils ont eux même été victimes de racisme et réagit aux témoignages. Les enseignants tout comme certains élèves découvrent alors avec effroi des insultes qu'ils n'avaient pas imaginées.

Témoignage de racisme subi par une élève qui se retrouve insultée par les Français quand elle est en France, (on la traite d'Algérienne) or quand elle est en Algérie elle est traitée de Française et donc elle ne sait plus trop comment se positionner. Lilian Thuram lui répond que ce ne sont pas les autres qui décident pour elle. Ce ne sont pas les gens qui décident de qui on est. Il dit « tu es ce que tu as envie d'être et c'est toi qui choisis de vivre où tu veux ».

Un autre élève explique que parfois on l'appelle 'le sans papiers ». Lilian Thuram lui explique que dans le racisme on construit un discours pour faire oublier que l'autre est un individu on lui invente ou on lui donne des noms particuliers comme « sans papier » pour les déshumaniser. Dans cet exemple, il nous rappelle qu'en fait les sans-papiers ce sont des super-héros car un sans-papiers c'est quelqu'un qui a pris des risques pour nourrir sa famille. C'est quelqu'un qui est tout sauf égoïste, qui pense aux autres et qui ne reste pas dans son petit confort. Donc finalement en étant traité de sans-papiers, c'est presque un compliment.

Lilian Thuram rappelle aux élèves combien il est important de respecter les gens qui pensent aux autres et qui font des choses non pas pour eux et pour leur propre intérêt mais au contraire dans l'intérêt des autres et en pensant aux autres et prend les enseignants pour illustrer son propos. Il explique aussi que quand parfois les enseignants se fâchent et « bousculent » les élèves c'est justement parce qu'ils se soucient d'eux et qu'ils veulent leur réussite.

Il revient ensuite sur l'importance des préjugés en lisant aux élèves un extrait de livre scolaire des années 50 qui expliquait aux élèves de l'époque que la « race blanche » était la meilleure des « races ». Du coup les jeunes y croyaient et ne comprenaient pas pourquoi, le racisme était mal.

Actuellement ce sont les blagues qui sont souvent les véhicules des idées reçues et qui les perpétuent. On croit que c'est drôle donc on se permet de le dire alors que finalement ce n'est vraiment pas rigolo mais on finit par y croire. Il explique que quand elle était petite on conseillait à sa maman de se marier avec quelqu'un de couleur de peau plus claire pour que comme ça, la peau puisse « échapper du noir » parce que les gens en arrivaient à détester leur propre couleur de peau. C'est quand même très grave donc il faut être attentif aux autres pour dénoncer les propos ou les blagues racistes. Ce n'est jamais anodin et on ne peut pas tout laisser passer.

Question suivante : oui il a été insulté une fois par un autre footballeur mais sinon c'est très rare car la plupart du temps les footballeurs ont beaucoup voyagé et ont l'habitude d'être confronté à d'autres nationalités et les à priori dans le football entre équipiers tombent très vite. C'est important de bien choisir ses amis et il ne faut pas hésiter à demander de l'aide quand on sent qu'on est en difficulté.

Question sur sa carrière : non il n'a jamais pensé à arrêter le football qu'il aime plus que tout parce que certains ne tolèrent pas sa couleur de peau. D'abord parce que sa maman lui a appris le courage et la persévérance et qu'en plus personne ne décide de ce qu'il veut faire à sa place.

Lilian Thuram termine en montrant aux élèves comment les a priori peuvent s'ancrer dans les esprits en utilisant une carte de du monde avec le sud en haut de la carte et l'Afrique au centre. Cela permet de conclure en rappelant combien il est important de rester ouverts, tolérants et surtout de se cultiver et de penser aux autres.

Nous sommes alors obligés de clôturer (en chanson) la séance car le temps imparti est écoulé sans avoir pu finir de poser toutes nos questions. Les élèves de 5B lui offrent leur magazine et chaque classe prend la pose pour la photo souvenir.

Le bilan de cette rencontre est très positif.

Nos élèves ont été très attentifs et on interagit avec beaucoup d'intérêt.

Après avoir échangé avec eux lors de notre retour en classe nous découvrons qu'ils sont globalement tous très contents de cette rencontre même si ils auraient aimé pouvoir continuer les échanges (qui ont pourtant duré 2h !). Ils ont trouvé Lilian Thuram très gentil et captivant et qualifient l'intervention d' » instructive », « agréable » ou encore « intéressante ». Nous constatons qu'ils ont compris les messages et qu'ils ont retenu beaucoup de choses. ('ça n'a pas beaucoup changé ma vision du racisme mais plutôt comment réagir face à ça : garder son calme et essayer de comprendre » Cela va donc nous servir de base à la poursuite de nos travaux de réflexion en EMC et en histoire.

Nous remercions chaleureusement Lilian Thuram et la Fondation d'avoir retenu notre candidature et d'avoir permis à nos élèves de partager ces moments d'échanges extrêmement constructifs. Ce furent sans nul doute des moments inoubliables qui les ont fait réfléchir autrement et qui resteront pour longtemps dans leur mémoire. Merci pour eux.

Les membres du collège Giacometti